

## Ici et là

(Texte paru dans le livret d'exposition *Lieu(x) Commun(s) de Bernard Villers*, Maison des Arts de Schaerbeek, 2015)

La pratique de Bernard Villers est multiple et se reconnaît dans la récurrence de ses préoccupations : le sens de l'épure, la perception de l'objet à travers sa matérialité, son endroit et à la fois son envers, la géométrie des formes, la combinaison de couleurs pures, les mots et leur poésie, ... Chaque espace investi par l'artiste témoigne de cette recherche, inscrivant ainsi son travail dans une belle continuité.

Il fût un temps où Bernard Villers peignait la ville de Liège. Début des années 1980, plusieurs artistes montent l'exposition collective *Tectonic' 84*, faisant référence au séisme qui secoua la région liégeoise en novembre 1983. À cette époque, la Place Saint-Lambert est éventrée mais pour d'autres raisons. Bernard Villers profite de l'invitation pour pointer l'incohérence de ce chantier à ciel ouvert laissé à l'abandon. Il y réalise un tableau *in situ* fait de grandes surfaces de béton peintes en jaune. L'espace en creux laisse apparaître la multitude des couches constitutives de la ville avec pour arrière-plan son centre historique. Des quelques trente murs de soutènement et autres murets saillants, il en choisit douze avec lesquels composer. Chaque mur est peint dans sa totalité et aucune interruption arbitraire ne vient perturber ce protocole. La composition, construite en relation avec différents points de vue, attire le regard, intrigue, détourne parfois même le passant de son chemin initial pour une recherche amusée de nouveaux aplats enluminés. Le titre de son intervention *Ici c'est jaune*, tel un slogan, affirme une nouvelle destination du lieu, ne lui donnant pas un usage mais bien une couleur... À petite échelle, celle-ci vient recouvrir les aspérités des parois ; à une plus grande, elle pacifie le chaos urbain. La lecture proposée modifie l'environnement voué inéluctablement au changement, changement qui entraînera avec lui la disparition de l'œuvre. Par sa présence éphémère, elle a un temps affirmé que l'on peut changer de manière infiniment simple l'aspect de certains espaces par le déploiement d'une unique couleur.

Qu'il s'agisse d'investir l'espace de la page et du livre, de concevoir un tableau ou une installation, de composer au sein d'un espace muséal, d'une galerie ou dans une ville, l'approche de Bernard Villers touche à l'essentiel et convoque des références qui permettent plusieurs degrés de lecture possibles.

Ainsi lors de l'édition 2013 du Marché du Livre de Mariemont, Bernard Villers est invité à exposer ses livres d'artiste (Éditions du Remorqueur et le Nouveau Remorqueur) mais aussi à occuper le grand hall du Musée royal de Mariemont. L'artiste porte ses premières réflexions sur ce qui caractérise le bâtiment, véritable emblème moderniste de l'architecte Roger Bastin, pour l'investir de manière à en révéler la beauté. Le rez-de-chaussée entièrement vitré offre un espace ouvert, en continuité visuelle avec le parc exceptionnel à l'extérieur. Ce jeu de transparence, entre ce qui est perçu de l'extérieur depuis l'intérieur, et inversement, Bernard Villers va s'en saisir pour initier un dialogue avec l'architecture. Il réalise des volumes en bois peints d'après les dimensions de socles et d'éléments construits. Ces blocs se positionnent non loin de leurs modèles tandis que dans les baies vitrées se reflètent leurs doubles. Cet épanouissement intangible des couleurs et des volumes réfléchis, rendu possible par les limites dématérialisées de l'espace d'accueil, donne à l'intervention son titre *Répliques*.

Ces interventions parmi d'autres inscrites dans l'espace urbain mettent en exergue l'importance du contexte à chaque implication de l'artiste. Chaque 'entrée en matière' est différente en fonction du lieu, de la lumière, de la cohabitation avec d'autres œuvres ; la réponse l'est donc aussi.

Par le titre *Lieu(x) Commun(s)* choisi pour l'exposition à la Maison des Arts, Bernard Villers décide de faire planer un doute sur la notion de collectivité et sur ce qui est réellement partagé dans ce lieu d'un autre temps. Château dorénavant sans châtelain, cette demeure dont l'histoire est aujourd'hui peu connue a préservé un décor ostentatoire dans ses salles d'exposition et renferme encore d'inestimables objets qui un jour l'occuperont. La réponse spatiale de l'artiste vient s'y mesurer en affirmant une certaine étrangeté ; dans les salons sont exposées des palettes en enfilade sur lesquelles sont entreposés des matériaux de construction, initialement destinés à jouer un rôle structurel dans l'édification de bâtiments. Les empilements, agencés par superposition logique, occupent le noble décor sans mise en scène déplacée ni maniérée. Ils laissent à voir la beauté des matériaux bruts à la lumière de majestueux lustres, les confrontant à tout ce qu'ils ne sont pas : de l'apparat. Il est intéressant de pointer que les blocs, briques, parpaings et linteaux n'ont pas été

# IRÈNE LAUB

## GALLERY

sélectionnés uniquement pour leurs formes (modèles innés de minimalisme) ou leurs tons dans des camaïeux sobres, mais bien pour leur rôle porteur, les opposant à tous blocs de parement ou matériaux de finition. C'est néanmoins la combinaison des propriétés inhérentes à ces matériaux de construction – plastiquement étonnantes pour qui les regarde vraiment – que Bernard Villers voulait exposer.

Cécile Vandernoot